

L'Abolition de l'art

Alain Jouffroy
L'Abolition de l'art

Textes et DVD, accompagnés des plans
des « Urgences » de Daniel Pommereulle
et augmentés d'une préface de Pablo Durán

ISBN 9782953644531

Éditions impeccables, 14 rue des Libérateurs, 14170 Perrières

© Alain Jouffroy © Pablo Durán (pour la préface)

impeccables

L'ABOLITION DE L'ART

Je ne réside pas seul dans mon intime raisonnement.

Si je regarde une échelle appuyée contre un mur, même si cette échelle est blanche, le mur bleu, entrouverte la fenêtre à côté et nuageuses les vitres derrière les barreaux noirs, je ne pense pas à l'art. Dans l'allée d'arbres qui longe la maison où je me prépare à écrire ce texte, il m'est arrivé de photographier des objets : une table de jardin, des pelotes de laine, un vieil appareil téléphonique, une « croûte » des Puces. Là encore, je n'ai pas pensé à l'art, et si la croûte m'en donnait une image dérisoire, si le cadrage de mes photos m'y incitait malgré tout, la proximité de l'art ne me gênait pas : je demeurais dans ses environs, mais à la limite qui l'approche de la pleine campagne, au-delà des tas d'ordures, à cette ouverture où commencent à dévaler les longues étendues d'herbe vraie, là où l'air renouvelle le sang. Un fragment d'aile d'avion, étincelant au soleil, avec sa cocarde écaillée, son air d'ancien combattant manchot, si je fais ralentir ma voiture pour mieux le regarder entre les troncs d'arbres qui bordent la route, c'est qu'il me dit quelque chose, qu'il m'intéresse par une histoire inconnue dont il est le signe,

mais je n'ai pas envie de le concevoir comme une œuvre d'art, et le sculpteur qui viendrait le récupérer dans ce cimetière de voitures, je lui reprocherais de travestir le sens d'un événement qui ne peut avoir lieu *que là* : dans la lumière de ce paysage, où il surprend plus violemment le conducteur qu'il ne surprendra jamais personne à l'intérieur d'une galerie ! Les signes, aujourd'hui, nous parlent plus directement quand ils ne sont pas subordonnés à l'art.

Une chose qui échappe le plus souvent à ceux qui écrivent sur la peinture, c'est que l'art est un concept *technique*. Il est étrange que, depuis 70 ans, on ait changé une « manière de faire quelque chose selon une certaine méthode, selon certains procédés » (définition du mot « art » par Littré) en une parodie d'absolu. Comment une *manière* a-t-elle pu devenir l'objet d'un culte ?

Tout n'a-t-il donc jamais été, dans le domaine des arts libéraux, que l'on dit ceux de l'intelligence et de l'esprit, qu'une accumulation de *manières* – de ces « tics, tics, tics » dénoncés par Lautréamont à la veille de la Commune ? Cela aurait-il changé, après deux révolutions qui se sont données comme des subversions contre les dogmes de la morale et de l'esthétique : Dada et le surréalisme ? Nous apposons encore automatiquement cette étiquette sur les plus récents produits de cette activité. Dès qu'il y a gratuité apparente, dès que le sens de l'objet et sa fonction utilitaire ne sont pas évidents, on parle d'art : c'est devenu un procédé systématique depuis le Pop que de tout estampiller de la sorte : « Op Art », « Mec Art », etc. La technique de l'art se confond maintenant avec l'art d'une technique. Curieusement, et au même moment, on n'a jamais autant parlé d'intégration des arts au développement impérialiste des sociétés industrielles, et, de fil en aiguille, aux formes les plus réactionnaires du renoncement à la subversion. Pour symboliser cette volonté, on a poussé les choses, récemment, jusqu'à placer des tableaux dans les usines, non sans faire appel aux mannequins de la mode, au-dessus des ouvriers qui travaillent. L'idée de musée va bientôt s'imposer à tous les directeurs d'écoles, d'hôpitaux, de casernes et de prisons : j'attends le jour

où, pour boucler définitivement la boucle, on décorera les cellules de condamnés à mort, aux États-Unis, avec la *Blue Electric Chair* de Warhol.

La société E.A.T., présidée à New York par Billy Klüver et Robert Rauschenberg, et qui se propose selon eux de « catalyser l'inévitable participation active de l'industrie, de la technologie et des arts », et qui « assume la responsabilité du développement de la collaboration effective des artistes et des ingénieurs », définit exactement le rôle que la société capitaliste entend faire jouer aux idées et aux formes de l'avant-garde artistique d'Occident. Le contrôle qu'elle exerce est d'autant plus grand que les techniques utilisées par les artistes sont plus complexes et le danger auquel elle les expose devient celui d'une définitive aliénation. S'ils le savent, rien n'est perdu ; sinon, tout peut l'être, et l'art deviendra l'instrument idéologique de la soumission à l'ordre régnant.

C'est dans cette invasion de la vie quotidienne par l'art, qui s'opère à tous les niveaux de l'information audio-visuelle, qu'il faut voir l'origine de certains refus, très rares, de participation. Au fur et à mesure qu'on cherche à faire coexister l'art et le travail comme les deux faces complémentaires de la vie des hommes « civilisés », se développe le besoin de trouver un sens particulier (caché) dans tous les objets qui échappent encore à l'oppression esthétique-fonctionnelle. Cela est d'autant plus flagrant à mes yeux que, depuis l'apparition du « Nouveau Réalisme », dont les premiers fondateurs connaissent aujourd'hui le succès qu'on sait, j'ai vérifié une secrète soumission aux dogmes de l'esthétique chez les plus rebelles d'entre eux. Tout se passe comme s'ils préparaient consciemment l'assimilation et la hiérarchisation de leurs œuvres pour une future « histoire de l'art ». Du même coup, l'esthétique dissimule leurs vraies significations, parce que son rôle consiste précisément à intégrer au décor d'une société de consommation et d'exploitation des objets qui peuvent *contester*, par leur seul groupement, sa morale et son économie. Ainsi détourne-t-elle de sa fin – le gaspillage, la fête – ce qui, dans l'« art », obéit à des besoins révolutionnaires chaque jour plus cadencés dans l'inconscient, plus clandestins. L'art sert de cou-

L'avènement de la justice (préface de Pablo Durán)	7
L'abolition de l'art	19
L'abolition de l'art (film)	43
Que faire de l'art ?	55
Le futur abolira-t-il l'art ?	77